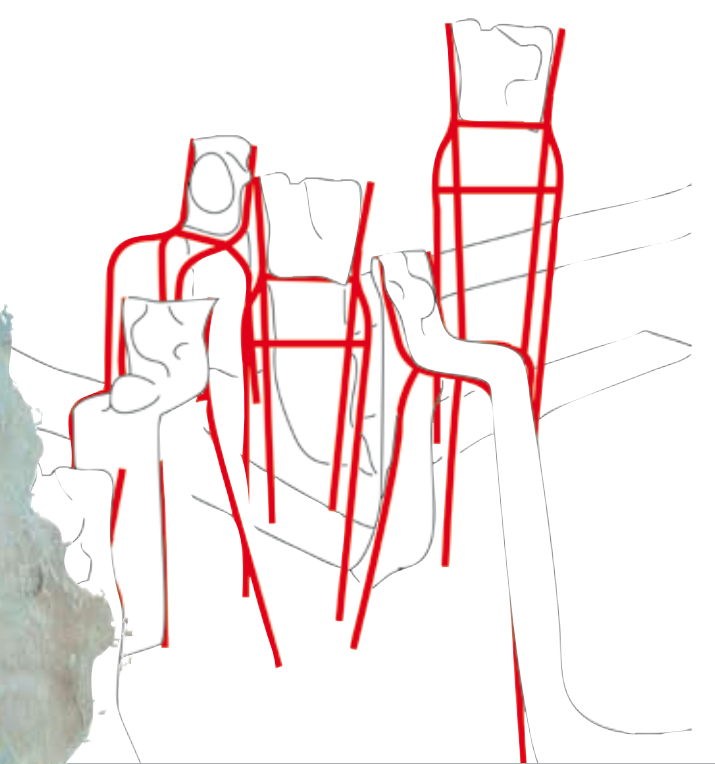


LES BÂTONS DE PLUIE

exposition sonore
du 1er juillet au 14 août 2011

Salle des gardes

CHATEAU DES TEMPLIERS
GRÉOUX-LES-BAINS



Francine GARNIER
i n s t a l l a t i o n
Alain ENGELAERE
m u s i q u e

Les Guérinets
36 400 - LA BERTHENOUX
02 54 30 02 88 - 06 82 17 65 24
francine.g.arnier@wanadoo.fr
www.francinegarnier.com
alain.engelaere@wanadoo.fr

Peintures

Installation

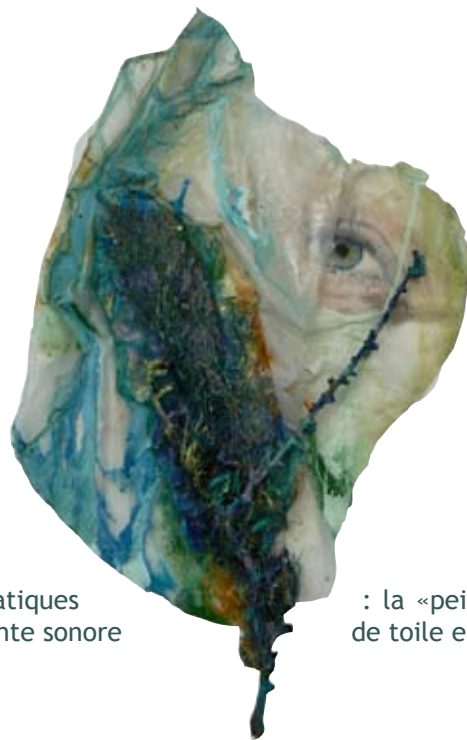
Francine GARNIER

L'ŒIL & L'OREILLE

Nous composons à deux des installations avec nos propres langages.

Ces créations communes nous ont amenés à modifier nos pratiques spatialisée au contact du son et la musique s'est ramifiée en empreinte sonore

: la «peinture» s'est de toile en toile.



UN PAYSAGE HABILLÉ

La toile historiquement liée à la peinture est ici libérée du cadre-châssis. Elle est le support à toutes les inscriptions et à toutes les mises en forme : sur son endroit et son envers, sur les branches, les pierres, l'eau, l'herbe... La souplesse de la toile, son métrage allongé amène à l'étendre dans les espaces. Je me sers de la toile pour inscrire la «peinture» dans le paysage. Ce qui est présenté en exposition est le résultat d'un aller-retour constant entre saisie sur le paysage et travail d'atelier. Nous aimons croiser ouvertement nature et culture. Art environnemental, art en nature, art d'espace, de paysage, peinture dans le paysage, paysage de peinture, classez comme vous voulez.

Ainsi comme un jardinier prépare sa terre, je prépare la toile en y capturant des éléments de la nature : j'y moule des pierres, y couds des branches, du lichen, je la dépose sur l'herbe, contre un tronc, j'y laisse pénétrer la pluie, la grêle, la neige... Je travaille par mimétisme : les supports sont minéraux, la peinture liquide suit les reliefs et accidents du support comme la pluie, je moule les sols avec l'herbe plantée dans la toile pour fabriquer de nouveaux territoires à peindre. Ces divers prélèvements vivent ensuite à la lumière changeante : certaines toiles peuvent indifféremment se voir à contre-jour, tel un vitrail, ou en lumière rasante avec les reliefs soulignés.

La nature ramène aux questions essentielles et vitales. Elle installe une échelle de temps : pérennité de la pierre, pluie et ombres éphémères. Ici maintenant ou hier : les traces, la journée, l'instant. Analogie entre le déplacement, la balade, la rivière ou le torrent, la toile déroulée, la musique, le chemin, le dessin, le temps d'une vie.



LES BÂTONS DE PLUIE

L'exposition sera composée d'un ensemble de toiles intégrant des lichens récoltés sur les mélèzes du Mercantour. Ce sont ces lichens tombant en flots de fibres qui semblent parer les arbres de chevelures étranges.

- de petites et moyennes toiles sur pieds, seront fichés dans l'espace, à voir de tous côtés. Tels des bâtons de cérémonie, les toiles y sont dressées pour y cacher leurs secrets : quelques fragments de corps, une oreille, un sourire ...

- d'autres toiles similaires seront disposées le long des murs pour une incitation à un regard attentif vers chacun des riches détails colorés qui les composent.

- A l'opposé de grandes toiles dresseront des silhouettes comme autant de jeux de citations d'œuvres préhistoriques (statues-menhir et vénus) imbriquées dans la couleur et flottant dans des piscines improbables telle une mémoire engloutie.

- Enfin des chaises géantes laisseront s'écouler des nappes textiles reliées et sonorisées.



Musique électroacoustique Spatialisation

Alain ENGELAERE

L'OREILLE & L'ŒIL

Avec nos travaux en commun, en nature ou en salle, le temps du regard est sollicité par le cours de l'écoute. Temps différent de celui du concert, un temps qui prend son temps, le temps d'un cours d'eau, d'une vague, d'une brise qui vient mourir sur la trace d'un vieux blues. On observe, car on cherche d'où arrive le son. L'œil suit le son et se projette à quelque distance sur ce nouveau son, le cueillant à l'improviste, lui faisant découvrir un élément inédit visuel. La plongée dans la peinture est aussi l'immersion dans l'espace acoustique et dans l'espace réel, à droite, à gauche, devant, derrière.



LA COMPOSITION

La musique que je compose se prête à la discontinuité de l'écoute. L'auditeur quitte le flux pour le reprendre plus loin. Je pense mes développements comme une multitude d'îlots où le spectateur voyageur passe, visitant telle ou telle partie. Souvent, une voix seule est perceptible, une singularité. Pour en saisir la totalité, il faut se trouver au centre de plusieurs propagateurs. Les visiteurs dans les installations en salle font couramment le mouvement d'aller et venir pour entendre un diffuseur ou alors le tissu global. Le promeneur dans les installations en nature se laisse davantage porter par le hasard de ses pas.

La première partie du travail consiste à collecter les matériaux de base, les préparer, les nettoyer. Ainsi, dans ma musique, les pierres sont martelées, grattées, percutées, ou mises en résonance avec un archet, un doigt. Ces sons ne sont pas accordés comme pratiquerait un luthier pour fabriquer un lithophone, mais gardent leurs caractéristiques naturelles. Néanmoins sur certains sons, j'applique des zooms sur des sections pour amener des propriétés remarquables au premier plan. L'eau est enregistrée sous toutes ses formes : gouttes, pluie, orage, vague, ruisseau, océan... Les morphologies les plus courtes de cet élément liquide servent souvent de soubassement temporel, comme la batterie dans le jazz. J'utilise également d'autres objets comme des pas en forêt ou sur le sable, le vent, des branches qui se percutent, etc. Une deuxième partie du travail consiste à analyser des séquences enregistrées, comme les gouttes d'eau percutant les pierres d'un torrent dont les phrases rythmiques asymétriques m'intéressent particulièrement ou le vent qui balaye un endroit boisé et provoque des événements acoustiques en cascade. C'est une saisie, une appropriation physique de nature, un paysage habillé.



Derrière les toiles, en haut des chaises hautes, dans le creux des pierres moulées se trouvent les haut-parleurs. Ils diffusent la musique dans toute l'installation.

Pour l'exposition la composition sera bâtie à partir de paysages de différents torrents enregistrés dans divers sites créant un dialogue entre ces espaces et mes matériaux individuels.



PARCOURS



Francine GARNIER

Née en 1957 à Sannois (95)

www.francinegarnier.com

Plasticienne.

Enseigne dans l'école d'arts appliqués A. Renoir - Paris XVIII

La diversité des facettes artistiques participe d'une mise en espace de la peinture avec :

Une trentaine d'expositions collectives dont le Salon de Montrouge, les Musées de Chateauroux, des centres d'art en France, à Prague, Milan, Barcelone, Madrid.

Une quinzaine d'expositions personnelles à Paris, Montreuil, Châteauroux, Blois, Forcalquier ... en galerie, médiathèque, musée, basilique...

Des **installations** intérieures et extérieures

- **en milieu urbain**, à Paris ou en province : sur divers escaliers publics et notamment ceux de la butte Montmartre, dans un centre de tri postal, sur des trottoirs; dans les vitrines et dernièrement lors de la manifestation Chateauroux avec G. Deschamps.

- **en milieu naturel** : dans des jardins privés, en forêt, au Moulin d'Angibault, lors de la biennale de l'art est dans les jardins, dans le Parc de Guéret et dernièrement lors de la Biennale Internationale Sentier Art Nature près de Vienne dans l'Isère.

dans le champ du **design graphique ou scénographique**:

- multiples activités d'Arts Graphiques (affiches, mises en page, logotypes...) Exposition-jeu
- Interventions dans les écoles : ateliers, workshop
- scénographies des spectacles chorégraphiques: «le monde est fou», «les ombres», «Zapping». Palais des congrès - Nanterre
- Création de costumes et accessoires pour les arts de la rue durant trois années (festival Parade)

et comme **organisatrice** : co-présidence et direction artistique des «Rencontres des arts» avec parmi les exposants: E. Pignon Ernest, H. et M. Cuelco, J. Rustin, V. Velickovic, J.M. Pradel-Fraysse, R. Baladi, D. Selz, P. Werlé, M. Brétilot, C. Jaccard, Clément Borderie, F. Pétrovitch, Malte Martin ...



Alain ENGELAERE

Né en 1954 à Paris.

Journaliste pour le jazz de 1989 à 1999.

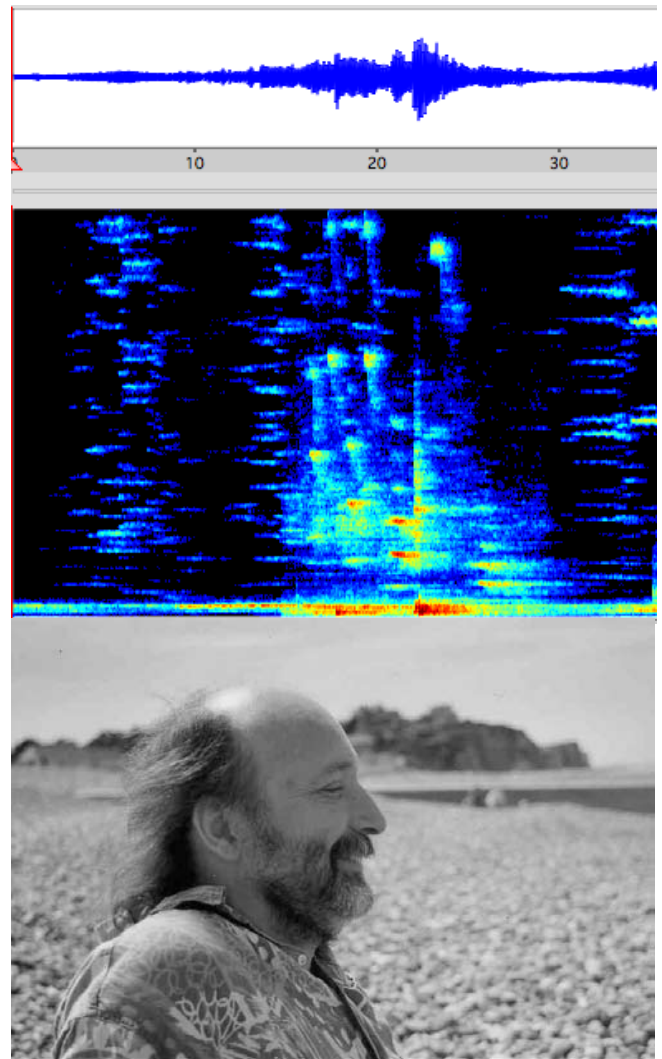
Direction artistique et organisation de nombreux concerts (encore à ce jour) avec notamment Archie Shepp, Max Roach, Steve Lacy, Bernard Lubat, André Minvielle, Claude Nougaro, Michel Petrucciani, François Corneloup, David Liebman et bien d'autres.

Son travail de composition pour instruments puis musique électroacoustique lui permet d'obtenir un prix international pour *Cano*, et d'être joué à New York, en Allemagne, en Inde et en France. Enrichie de ses rencontres plurielles, sa musique croise le langage improvisé du jazz et celui de la musique contemporaine.

A travaillé aussi avec des poètes notamment Daniel Biga pour *L'apologie de l'Animal*.

Sa musique électroacoustique fut diffusée en 2010 au Palais de la Découverte à l'occasion de l'exposition *les Quasi-cristaux*.

La musique s'écoute aussi avec les yeux, le compositeur mène ces dernières années des créations tournées vers la mise en espace d'œuvres picturales en collaboration avec la peintre Francine Garnier (voir page suivante), et a donné à entendre plusieurs pièces pour chorégraphies présentées au festival des Rencontres des Arts.



Pièces principales:

- *Cano* (pour accordéon, violoncelle et flûte traversière)
- *Visages divisés* (pour accordéon chromatique)
- *Les couleurs de l'ombre* (pour 12 musiciens)
- *Antar* (pour grand orchestre)
- *Eaux-sources 1 et 2* (musique électroacoustique)
- *George...S* (pour voix et musique électroacoustique)
- *L'apologie de l'animal* sur les textes récités de Daniel Biga
- *Carmina 2006* (musique électroacoustique)
- *L'hêtre-pierre* (musique électroacoustique)
- *Pierre d'eau 2010* (musique électroacoustique)
- *Son séant 2011* (musique électroacoustique)